

huit jours absent. Il y a là-haut, au troisième étage, une petite chambre où je travaille quelquefois. J'y ferai monter de la terre glaise. C'est là que vous ferez votre ébauche. Il y a une sonnette ; l'apprenti viendra à votre appel pour recevoir vos ordres. Vous garderez sur vous la clef de cette chambre. Je défendrai que personne vienne vous déranger. Vous profiterez de votre temps, et vous avancerez votre maquette autant que vous pourrez. Je suis curieux de voir de quoi vous êtes capable..... Ainsi c'est dit, n'est-ce pas, demain vous vous mettez à l'œuvre ? Et vous me ferez une Espérance chrétienne.

Je promets de faire de mon mieux pour mériter son approbation.

Le lendemain, je pétrissais l'argile avec passion, car j'étais si exalté, et je voyais mon idéal si net et si vivant devant mes yeux, que je jugeai inutile de modeler une ébauche en petit pour me guider dans mon travail.

Quelle serait ma statue ? Où trouverais-je mon inspiration ? Mais qui, sur la terre, avait, comme moi, vu l'Espérance incarnée en une créature humaine ? Rose ! Rose avec son doigt tendu vers le ciel, avec toute son âme dans ses yeux, avec son visage rayonnant et illuminé par la foi en une vie meilleure, levé vers Dieu, la source de toute espérance ! — Oh ! j'étais encore artiste ! Toute la vivacité de mon esprit m'était revenue ; je ne pensais plus qu'à ma création, et je me sentis si heureux et si grand, que, sans m'en apercevoir, je mouillai de larmes de joie l'argile que je pétrissais sous mes doigts fiévreux. Et comment en eût-il été autrement ? Ce que je faisais, c'était l'incarnation de mon amour, de ma croyance, de mon espoir ! Rose